

Témoins de l'Egypte antique

Autor(en): **Krill, Marie-Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 47

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Témoins de l'Égypte antique

Témoins précieux de la période hellénistique et romaine, une soixantaine de papyrus conservés à l'Université de Genève révèlent de nouveaux secrets grâce à un véritable travail de détective.

PAR MARIE-JEANNE KRILL

PHOTOS KEYSTONE ET UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL



Administration, organisation sociale, religion, statut de la femme. Il sera désormais possible de bien mieux connaître la vie quotidienne des habitants de l'Égypte gréco-romaine, une période qui couvre pas moins de 1000 ans d'histoire (332 av. J.-C. à 642 ap. J.-C.). Comment? Grâce aux papyrus que les sables d'Égypte ont livrés aux archéologues et qui forment une documentation unique pour le monde antique, faite de dizaines de milliers de textes écrits en grec, langue officielle dans tout le pays à cette époque. Testaments, déclarations de naissance, contrats, lettres officielles ou privées, reçus de taxes, emprunts, pétitions, registres, etc., ces documents inestimables, qui avaient simplement été jetés ou oubliés une fois qu'ils n'étaient plus utiles, constituent aujourd'hui une formidable mine d'informations. Encore faut-il savoir les déchiffrer et pouvoir effectuer les recoupements nécessaires.

Protégés grâce au sable

Miraculeusement protégés des outrages du temps et de l'humidité grâce au sable qui les recouvrait, ils ont commencé à être étudiés par les savants il y a un peu plus d'une centaine d'années. Souvent fragmentaires ou d'une lecture difficile car rédigés en écriture cursive, ils sont toutefois encore très loin d'avoir dévoilé tous leurs secrets. Bien que transcrits et publiés, beaucoup doivent aujourd'hui être révisés, complétés, traduits, placés dans leur contexte, reliés à d'autres textes, afin de pouvoir fournir une base de données solide et digne de confiance pour les historiens.

C'est justement à quoi s'est attaché Paul Schubert, professeur de grec à l'Université de Neuchâtel et professeur

associé de papyrologie à l'Université de Genève, dans le cadre d'une recherche effectuée sur un lot d'une soixantaine de papyrus conservés à Genève. Des textes transcrits et édités par le professeur Jules Nicole à la fin du 19e et au début du 20e siècle, mais qui n'étaient guère exploitables tels quels.

«Il ne s'agit pas de dévaloriser le travail qui a été fourni à l'époque, mais les méthodes étaient rudimentaires, souligne Paul Schubert. La transcription, parfois incomplète ou erronée, avait été faite à la main, sans introduction et commentaire d'accompagnement. Non traduits, les documents demeuraient difficilement accessibles.»

Reconstruire les textes

Il a ainsi d'abord fallu les redéchiffrer, les reconstruire et les compléter, un peu à la manière d'un puzzle. Puis les traduire. «C'est une des leçons que nous avons pu tirer de notre recherche. Tant qu'on n'a pas traduit, on n'a pas vraiment compris», note l'helléniste. Une pièce contenant une liste de vêtements que le professeur Nicole pensait être un simple reçu de blanchisserie, s'est ainsi avéré être une liste d'habits à emporter en voyage. Une information bien plus éclairante.

Il a ensuite fallu replacer les textes dans leur environnement, les dater, les situer. Un travail à mi-chemin entre la philologie et l'histoire, et qui est le propre de la papyrologie. «Notre tâche est de rendre le matériel aussi compréhensible et fiable que possible, afin qu'il puisse être facilement mis à disposition des historiens», précise Paul Schubert.

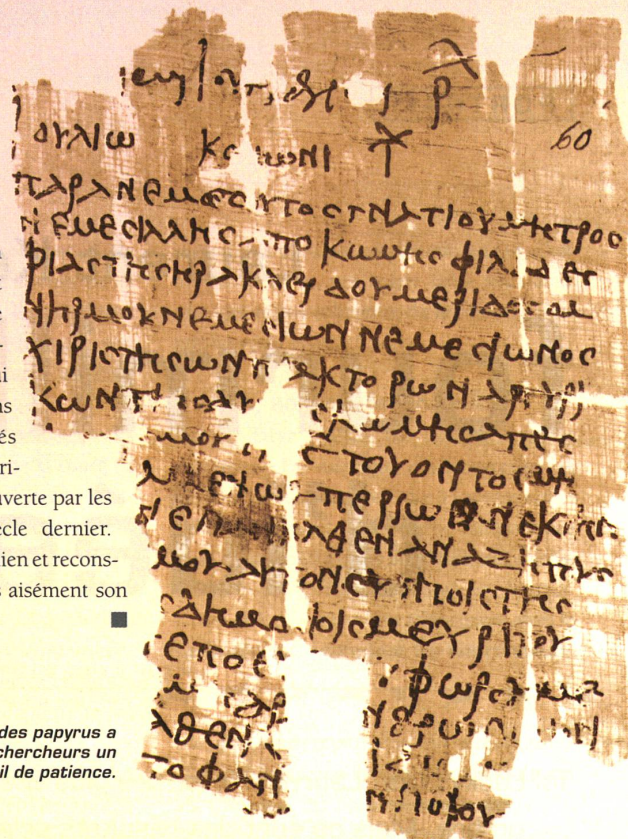
Une mission passionnante, mais qui n'est pas toujours aisée. Selon le chercheur neuchâtelois, c'est un peu un travail de détective. «On doit exploiter tous les indices disponibles. Le style de l'écriture, les noms des gens sont souvent riches de renseignements pour dater ou situer géographiquement un document.»

L'aide de l'informatique

Des informations extrêmement précieuses peuvent par ailleurs être récoltées grâce à l'informatique, un instrument largement employé aujourd'hui par les chercheurs dans le monde entier et qui a totalement révolutionné les méthodes d'étude.

Basée sur la bonne foi et la confiance, la collaboration entre les papyrologues a toujours été excellente. Les moyens électroniques ont encore contribué à la renforcer. Nombreux sont ainsi les papyrus qui peuvent être consultés directement sur écran grâce à Internet. Une aide qui s'est aussi révélée fort utile dans le cadre de la recherche menée sur les papyrus genevois car c'est en comparant que le papyrologue peut procéder à des recoupements porteurs

de sens. Il arrive en effet fréquemment qu'un document fasse partie d'un lot d'archives plus vaste qui a été éparpillé dans diverses universités européennes ou américaines après sa découverte par les archéologues au siècle dernier. On peut ainsi faire le lien et reconstituer beaucoup plus aisément son contexte.



La reconstruction des papyrus a été pour les chercheurs un travail de patience.

PLANTE DE LA VALLÉE DU NIL

La redécouverte du papyrus

Longue plante très fibreuse poussant dans les zones marécageuses de la vallée du Nil, le papyrus a, depuis l'ère des pharaons, servi de base à la fabrication de feuilles que l'on assemblait en rouleaux. Les documents brefs de la vie quotidienne étaient écrits sur des pièces, souvent de petite taille, découpées dans ces rouleaux.

Très solides, pour autant qu'ils ne soient pas exposés à l'humidité, les papyrus antiques sont longtemps restés ignorés des chercheurs. Ce n'est qu'à la fin du 19e siècle que les savants ont commencé sérieusement à s'intéresser à eux et à découvrir leur énorme potentiel. Ce qui a d'ailleurs fait dire avec raison à l'historien allemand Theodor Mommsen que si le 19e siècle était celui de l'épigraphie (inscription sur pierres), le 20e siècle allait être celui de la papyrologie.

Des dizaines de milliers de papyrus ont ainsi été mis au jour par les archéologues, notamment dans la région de Fayoum (région située sur la rive gauche du Nil et irriguée par un bras du fleuve) et sur le site de la ville antique d'Oxyrhynque, puis transférés dans des universités européennes et américaines.

Cet engouement n'a pas épargné l'Université de Genève qui possède l'une des plus vieilles et des plus riches – par sa qualité – collections de papyrus d'Europe. Quelque 500 documents y sont conservés, dont le lot de 60 pièces étudié par Paul Schubert. Cet immense travail doit encore faire l'objet d'une publication. Soucieux de rendre ces témoins de l'histoire accessibles au grand public, le chercheur a toutefois déjà fait paraître l'été dernier une sélection de textes dans un ouvrage destiné aux profanes*.

*Vivre en Egypte gréco-romaine. Editions de l'Aire. Vevey. 2000

